

SANKAI JUKU

KAGEMI

PAR-DELÀ LES MÉTAPHORES DU MIROIR

*Création mondiale au Théâtre de la Ville, Paris 2000
(1h 25 minutes, sans entracte)*



Contact: Per Diem & Co /Pierre Barnier

9 rue d'Hozier, 13002 Marseille - France

tel/fax : +33(0)4 91 31 61 75 mob : +33(0)6 07 8 752 81

e-mail: barnier@perdiem.fr

www.perdiem.fr

KAGEMI - PAR-DELÀ LES MÉTAPHORES DU MIROIR

Distribution

Chorégraphie, conception et mise en scène: Ushio AMAGATSU

Création musicale: Takashi KAKO
Yoichiro YOSHIKAWA

danseurs: Ushio AMAGATSU
SEMIMARU
Sho TAKEUCHI
Akihito ICHIHARA
Taiyo TOCHIAKI
Ichiro HASEGAWA
Dai MATSUOKA

Régie générale : Kazuhiko NAKAHARA

Régie lumières : Genta IWAMURA

Régie décors : Kiyonaga MATSUSHITA

Régie son : Akira AIKAWA

Costumes : Masayo IIZUKA

Contact Europe / Amérique latine : Pierre BARNIER / Per Diem & Co
(barnier@perdiem.fr)

Coproduction: Théâtre de la Ville, Paris
Biwako Hall Center for Performing Arts, Shiga, Japon
Sankai Juku, Tokyo

Remerciements : CNDC d'Angers L'Esquisse ;
Culture Foundation, Ville de Tokyo

avec l'aide de l'ACA (Agency for Cultural Affairs in Japan)

*Le livre de Sankai Juku est disponible à la vente à l'issue des représentations.
Des CD de Sankai Juku sont disponibles sur Internet : http://io-factory.com/ioshop_en*

avec le soutien de TOYOTA et Shiseido

KAGEMI - PAR-DELÀ LES MÉTAPHORES DU MIROIR

Programme

I	<i>Vents des profondeurs aquatiques</i>
II	<i>Manebi : deux miroirs imitant</i>
III	<i>Echos du regard regardé</i>
IV	<i>Dans la lumière au bord de l'eau</i>
V	<i>Dialogue illimité</i>
VI	<i>Vide/Plein</i>
VII	<i>Kiraru/Akiraru : flottement et sédimentation</i>

“ Kage dans kagemi est “l'ombre”

*A la fois jeu de lumière, du clair à l'obscur,
et reflet se découpant dans le miroir, à la surface de l'eau,
mi est “voir”.*

Kage-mi aurait donné kagemi “miroir”

*Origine de la lumière, surface que l'on regarde, qui nous regarde,
qui reflète, où l'on se reflète.*

Surgi du plan horizontal de l'eau, la face a pris la verticale

Etat vague et fugitif évoluant vers des contours nets

La main droite interroge, la gauche répond

Poser au commencement un plan virtuel. ”

USHIO AMAGATSU / Sankai Juku

Présentation

Sankai Juku a été formé en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Buto, Hijikata et Kazuo Ohno en étant les « pères fondateurs ».

Le Buto est une forme qui transcende les réactions de la génération « post-Hiroshima » au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir des années 60'.

Pour Amagatsu, le Buto n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité sereine, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité. Sa perception peut être différente selon chaque individu. Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001, chez Actes Sud.

Avant de travailler le Buto, il a suivi une formation à l'Ecole de danse classique et moderne de Tokyo.

En 1975, il entame une série de longs stages de plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne reste que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin ! Son nom signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments omniprésents de la topologie du Japon.

Sankai Juku commence alors ses représentations au Japon dans des petites salles de spectacle plutôt confidentielles.

La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » en 1978. Elle révéla la nouvelle direction artistique d'Amagatsu qui donna du Buto une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique.

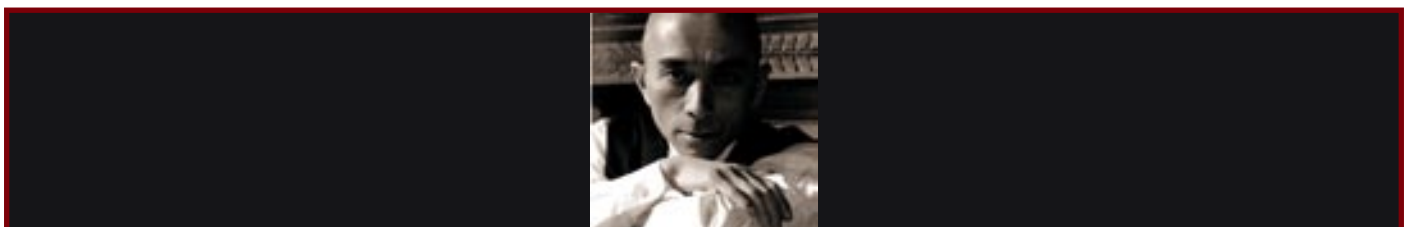
La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie, de la mort, de l'universel.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe, au Festival de Nancy. Depuis la compagnie tourne en Amérique du Sud, dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, en Australie et dans toute l'Asie

Depuis 1980, Sankai Juku, dont tous les membres vivent au Japon, y prépare ses nouvelles créations et ses tournées.

Depuis 1982 les pièces de la compagnie sont finalisées en France et montées au Théâtre de la Ville (Paris).

Hors compagnie, Amagatsu a créé « Fifth » une pièce pour cinq danseurs à Tokyo en 1988. Il a mis en scène la création mondiale de l'opéra « Trois Sœurs » de Peter Eotvoes à l'Opéra de Lyon (1998) et à Paris (Théâtre du Chatelet), Bruxelles (Théâtre de la Monnaie) et à Vienne.



USHIO AMAGATSU

Biographie

- 1949 Né à Yokosuka City (Japon)
- 1975 Fondation de SANKAI JUKU à Tokyo
- 1977 Création de “AMAGATSU SHO”
- 1978 Création de “KINKAN SHONEN”
- 1979 Création de ”SHOLIBA”
- 1980 Première tournée mondiale
- 1981 Création de “BAKKI” (Première mondiale: Festival d’Avignon, France)
- 1982 Création de “JOMON SHO” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1984 Création de “NETSU NO KATACHI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1985 Direction et chorégraphie pour l’ouvrage de photos “LUNA”
- 1986 Création de “UNETSU” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1987 Conception, direction et chorégraphie pour l’ouvrage de photos “UNETSU”
- 1988 Création de “FUSHI” à JACOBS PILLOW, USA, musique de Philip Glass
- Création de “SHIJIMA” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1989 Directeur artistique du SPIRAL HALL (Tokyo),
Direction de “APOCALYPSE” au SPIRAL HALL
- 1990 Création de “FIFTH-V” au SPIRAL HALL (par des danseurs des USA)
- 1991 Création de “OMOTE” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1992 Président du jury pour “Les rencontres Internationales de Bagnolet 1992”
- 1993 Création de “YURAGI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1995 Création de “HIYOMEKI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1998 Mise en scène de “TROIS SOEURS”, Musique de Peter Eötvös
(Première mondiale: Opéra National de Lyon, France)
- 1998 Création de “HIBIKI” (première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2000 Création de “KAGEMI” (première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2003 Création de “UTSURI” (Première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2005 Re-création de «KINKAN SHONEN» (au Biwako hall, Siga, Japon)
- 2005 Création de «TOKI» (première mondiale au THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)

KAGEMI - PAR-DELÀ LES MÉTAPHORES DU MIROIR

Presse

Le Monde (Paris) - 22 décembre 2000

“Ushio Amagatsu au coeur du mystère de la danse : KAGEMI”.

Assister à une pièce du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, de la compagnie Sankai Juku, ne relève pas de la sortie-spectacle ordinaire.

Il s'agit plutôt d'un rendez-vous avec un homme dont la quête existentielle et poétique depuis plus de vingt ans ouvre au public un espace de méditation où il fait bon se poser le temps d'une soirée.

Pour se couler dans les plus fines ramifications du mouvement jusqu'à être absorbé par lui. Processus étrange, entre l'hypnose et la vigilance, qui pose le spectateur réceptif au coeur même du mystère de la danse. Pourquoi lever le bras si ce n'est pour se connecter avec le secret du vivant ?

Ce désir de comprendre, d'extraire des lambeaux de sens et de beauté à notre présence sur terre est une fois de plus au coeur de Kagemi («par-delà les métaphores du miroir»), la nouvelle pièce d'Amagatsu, qui dure comme chacune de ses oeuvres une heure et vingt-cinq minutes, comprend sept tableaux, se construit entre le sable et l'eau, la cendre et le sang, la vie et la mort. Dans ce jeu entre l'identique et la métamorphose, l'art d'Ushio Amagatsu prend sa force. Tous ses spectacles se ressemblent fondamentalement, aucun n'est pareil, chacun semblant surgir du précédent, comme si le chorégraphe s'acharnait à faire jaillir une image première et définitive.

UNE PRESENCE UNIQUE

Dans ce travail de pliage et de dépliage très japonais, Amagatsu raffine une présence unique, à la fois lourde et légère, charnelle et immatérielle. Il suffit de le contempler en train de lever les bras lentement, de les tendre en avant, avec ce déhanché discret du corps qui le caractérise, pour être à la source du geste. Palpitant, tendu, il est un conducteur d'énergie comme on en voit peu. Dans Kagemi, pièce un peu plus brutale que d'habitude, il se pose d'abord au centre d'un rond couvert de sable noir qu'il quittera pour laisser les traces de ses pieds sur un grand carré blanc.

Légalement au-dessus du sol, planent des rangées de feuilles de lotus immaculées. Vision d'une grande beauté... Quand les danseurs sont allongés dessous, au début du spectacle, la vision de ces hommes-fleurs déclenche une rêverie magique. Avec leurs crânes rasés, leurs corps poudrés de blanc de la tête aux pieds, leurs longues robes fendues aux dos nus, ces créatures (au nombre de sept dont le chorégraphe lui-même) évoluent dans l'ambiguïté : figures angéliques aux gestes doux ou sorcières hérissées de rictus, masculines ou féminines, sensuelles mais au-delà de l'érotisme, elles fascinent.

Entre le grotesque originel du buto, cette danse révoltée née sur les cendres de la bombe atomique, dans les années 60 au Japon, et l'élégance presque précieuse qui est parfois la leur, les Sankai Juku tendent un fil doré entre l'intime et l'univers. Avec un goût de néant sur le bout de la langue.

Rosita Boisseau

Les Inrockuptibles (Paris) - 18 décembre 2000

Le buto s'installe au Théâtre de la Ville

Gestuelle silencieuse, maquillage blanc et scénographies spectaculaires, l'esthétique hyper léchée du butô débarque au Théâtre de la Ville avec la Compagnie Sankai Juku et la création mondiale Kagemi. Et réinvente la beauté à partir du désastre.

Depuis 1982, la compagnie Sankai Juku est régulièrement invitée au théâtre de la Ville et son public de fidèles ne cesse de grandir. Malgré ou justement à cause de cette esthétique si particulière, le butô, dont nous ne sommes pas coutumiers, semble parler à chacun.

Esthétique hyper léchée, gestuelle proche du silence, de la statuaire, maquillage blanc et costumes clairs, scénographies spectaculaires et musique cérémonielle, le butô réinvente la beauté à partir du désastre, le geste à partir de l'impossible mouvement, l'émotion issue de la conscience : du néant, de la mort, de la guerre. Ushio Amagatsu serait-il un chorégraphe métaphysique ? Peut-être bien. Ne voit-il pas la création comme le trajet parcouru d'un point à l'autre d'un cercle avec un compas : «Quand le cercle est terminé, ces deux points se confondent et une forme apparaît.» Belle image...

Fabienne ARVERS
Photo et extrait en vidéo à découvrir sur www.inrocks.com

LaNetro.fr (Paris) - 24 décembre 2000

KAGEMI. L'actualité culturelle Japonaise a été particulièrement riche en cette fin d'année 2000, il ne restait plus pour conclure cette riche présence, qu'à retrouver cette Compagnie qui depuis près de 20 ans jouit d'une reconnaissance toujours plus grande dans notre pays, Sankai Juku.

Et le mystère planait encore sur Kagemi en ce vendredi soir de première. Sankai Juku appartient en effet à un courant appelé Butoh, confrontation de la modernité chorégraphique occidentale des années 50 avec le besoin de retrouver un langage profondément japonais. Désir de palper l'imperfection, la fragilité, l'origine de l'Homme -la douleur, la convulsion, le néant - et sa finalité -l'absurde, la mort, la pourriture, le vide -, cette école trouva à travers des fondateurs tel Tatsumi Hijikata une voie originale et parfois extrêmement violente visuellement qui allait influencer en retour les chorégraphes occidentaux, faisant à partir des années 80 du Butoh un courant majeur de la danse contemporaine. C'est précisément à cette époque que le succès de la Compagnie Sankai Juku et de son chorégraphe se développa et que la troupe fit du Théâtre de la Ville son principal partenaire. Cranes rasés, les danseurs n'hésitèrent pas à exposer une nudité douloureuse, à se convulser dans de l'eau. Les spectacles présentés au cours des années 80 exprimaient une violence à l'état pur car exprimée avec les rythmes habituels de la contemplation et de l'introversion. Pourtant, de cette forme génésique allait naître progressivement une interrogation métaphysique que l'on commence à voir s'exprimer à travers la création contemporaine japonaise en général.

Domo arigato gozaimasu, Amagatsu san

...A travers des mouvements erratiques, à travers des gestes cassés niant toute élégance, à travers un narcissisme ré-interrogé et sous le regard fragile de végétaux calmes, sereins, blancs et célestes, des créatures absurdes évoluent, s'observent et tentent peut être d'interroger une identité éclatée avant d'atteindre dans une lumière et une blancheur éblouissantes une réconciliation qui pourra peut être donner la vie. La leçon de poésie finale coupe le souffle par sa beauté et le public n'a pu se retenir d'applaudir à tout rompre ces artistes hors-pairs, ces modestes poètes conduits par le plus modeste d'entre eux, Amagatsu Ushio. Les musiques composées par Takashi Kako, revêtant les habits nets du koto et du mélodique violoncelle chinois prennent parfois des allures de musique nippon-gitanes, hésitantes et dansantes à la fois. Kagemi est une des plus belles évocations poétiques de l'amour pour cette petite créature absurde qui s'appelle Homme.

Les Saisons de la Danse (Paris) - février 2001

La danse et son miroir

Grâce à la dernière création de Sankai Juku, Kagemi (qui signifie miroir), c'est à une cérémonie grandiose que l'on est convié. Le rideau s'ouvre sur un étonnant solo. Ushio Amagatsu évolue sur un socle noir, à droite d'un plateau recouvert de fleurs blanches. Sa gestuelle est subtile, concentrée, retenue, précise. Il s'efface, et le tapis de fleurs se lève, découvrant les danseurs. Une palette de tons, sonores et visuels, se déroule avec fluidité. Musiques traditionnelles alternent avec piano, et sonorités modernes saccadées, mais toujours sur le même tempo de sens; l'écho des bombardements joue en rythme binaire avec le ressac d'une douceur mélodique. Fondu dans la musique, le mouvement répond au rythme, en se faisant le reflet binaire des tensions et d'une sérénité retrouvée. «Au plus haut point du mouvement réside le repos.» Les corps blancs évoluent imperceptiblement, et se nimbent du halo nacré que dégagent leurs propres gestes. Le son de l'eau semble les épouser. La magie prend une ampleur bouleversante, quand quatre danseurs revivent, vêtus de noir et de blanc, l'horreur du cataclysme qui s'abat sur la chair. Sous les secousses électrisantes d'une guitare, le butoh se fait miroir de l'effroi. Derrière les masques, des visages rient de l'horreur, d'autres grimacent. Le sentiment qui émane est à la fois atroce et jubilatoire. Puis cette concentration d'humeurs mêlées cède la place à l'accalmie: Ushio revient. Sa force contenue, la délicatesse de ses mains, ravissent. Il nous ramène des spasmes de l'horreur aux plages de la sérénité. Là est le tournant moderne du butoh: la capacité à évoluer sur diverses registres musicaux, la puissance d'une esthétique plus galvanisante que torturée. Artaud sut dévoiler le théâtre et son double. Ici, Kagemi offre la danse comme un miroir de l'âme. Duale et passionnée.

Bérengère ALFORT "*Wanted Sankai Juku*"

The Independant (Londres) - 16 juin 2003

...Qu'elles soient ultra-lentes, impénétrables et sacrément étranges, les apparitions de Sankai Juku attirent les foules captivées. Mais que pensent-elles avoir vu? Une série de tableaux composés à la perfection? Un spectacle de «freaks», entre prise de risque et sensationnalisme grotesque? Ou profondeurs philosophiques, peut-être?

Le dernier spectacle de Sankai Juku, Kagemi, créé en 2000, est tout cela à la fois. Mais les profondeurs philosophiques, ça je les accepte de confiance! C'est la nature même de cette danse japonaise - ou théâtre physique - appelé Butô, après tout! Et ce n'est pas que les évocations réalistes soient totalement absentes, qui fait que s'y superpose précisément, l'imagination de chacun.

Divisé en sept tableaux et interprété par sept danseurs (sept est le chiffre favori de Sankai Juku), Kagemi, pourrait se traduire par «au delà des métaphores du miroir». Ce qui se donne à voir est donc une scène pure mais théâtralement effarante. Un disque noir, à un angle, opère comme un podium pour les solos du fondateur de la compagnie et chorégraphe, Ushio Amagatsu. Une immense nappe de fleurs de lotus démesurées s'élève lentement jusqu'à devenir un baldaquin suspendu pour révéler les corps allongés dessous.

Mais qu'y a-t-il derrière le miroir? Parfois les danseurs sont comme des enfants, roulant sur le sol, la bouche ouverte sur un cri silencieux. Sans doute, le long voyage d'Amagatsu à travers un corridor lumineux représente-t-il le parcours d'une vie.

Les solos d'Amagatsu sont si lents qu'il paraît flotter. Ses bras ondulent sans poids et sa silhouette semble interférer avec une lumière vibrionnante, à tel point que l'hallucination nous gagne. Les six autres artistes, eux aussi au crâne rasé et couverts de poudre blanche, rappellent les figurines en ivoire de l'art oriental – un pêcheur, un marchand, un charpentier – sans outils, et sexuellement ambigus. Leur danse est suprêmement stylisée, leurs visages sont des masques d'expression figée – tragique, comique, neutre – comme dans le théâtre traditionnel.

La stylisation produit un effet de distanciation, accentué par l'apparence effrayante et extraterrestre de l'ensemble. Vous vous sentez capturés, désorientés. Et la confrontation entre l'étrange mouvement ralenti de Sankai Juku avec les jaillissements soudains de la musique orchestrale ou des battements sonores, participe d'un théâtre porté jusqu'à son paroxysme...